

DES VACANCES

A L'IMAGE DU REPOS DE DIEU .

"Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Et voilà: c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin: ce fut le sixième jour. Et Dieu conclut au septième jour l'oeuvre qu'il avait faite, et, le septième jour, Dieu se reposa pour toute l'oeuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il s'était alors reposé après toute son oeuvre de création."

L'un des récits bibliques de la création inscrit ainsi l'oeuvre de Dieu dans le cadre de la semaine des hommes, pour que, par une habile subtilité théologique, la semaine de Dieu devienne le prototype et le modèle de la semaine de l'homme, spécialement par l'institution du rite sacré du sabbat, temps du repos, de l'admiration des oeuvres de Dieu, de l'action de grâce.

Dans le contexte d'une autre civilisation, la nôtre, ce vieux texte n'est-il pas éclairant pour nous, nous invitant à donner à notre temps de vacances cette triple dimension du repos, de l'émerveillement et de la prière?

*

* *

VACANCES, TEMPS DE REPOS.

Notre rythme actuel de travail et de vie rend bien légitime, et souvent absolument nécessaire, une rupture qui permette de reprendre souffle et de reconstituer le capital nerveux mis à mal par tant d'agressions et qu'il nous est impossible de maîtriser en période normale d'activité. Dans la mesure où cela dépend de nous, choisissons un type de repos qui ne soit pas nécessairement inaction, mais rééquilibrage d'activité, surtout pour les jeunes qui ont besoin de se dépenser, et parfois même de se dépasser, pour devenir pleinement maîtres d'eux-mêmes, rejetant les loisirs préfabriqués et avilissants.

Même ceux qui sont en recherche de travail devraient pouvoir bénéficier d'un tel temps de repos: ce n'est pas le travail qui les épuise, mais bien cette inaction forcée, ces recherches infructueuses, cette fatigue nerveuse faite de l'incertitude du lendemain et de l'impression d'inutilité qui les accable. Les associer à part entière, lorsque c'est possible, à nos groupes de loisir, n'est-ce pas déjà une forme de partage qui peut leur redonner du courage, en attendant qu'ils puissent participer aussi au travail de construction du monde?

*

* *

VACANCES, TEMPS DE L'EMERVEILLEMENT.

"Seigneur, que tes oeuvres sont belles, que tes oeuvres sont grandes! Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie." Un vieux poème que nous chantons aujourd'hui sur un air nouveau et nous invite à ouvrir les yeux sur les merveilles qui bien souvent peut-être nous laissent impassibles, parce que nous ne prenons pas le temps de les regarder. Les étrangers au Finistère ont un immense champ ouvert à leurs découvertes: la mer partout présente, des paysages très variés, des cieux toujours changeants, et tant d'églises, de chapelles, de calvaires, de vestiges de la civilisation celte qui nous enracinent dans un passé lointain.

Mais ce n'est qu'après la création de l'homme et de la femme que Dieu trouva que ce qu'il avait fait était "très bon". Ayez à coeur aussi de découvrir les richesses profondes de ceux qui vous accueillent ou que vous rencontrez: il faudra du temps, car le Breton ne se livre pas spontanément, et, s'il n'est pas lui-même en vacances, il est porteur de sa fatigue et de ses soucis professionnels, mais "ce serait dommage de se croiser sans se rencontrer". Dommage pour les uns comme pour les autres. Puisse ce temps de vacances être un temps d'accueil et de partage pour l'enrichissement de tous!

*

* *

VACANCES, TEMPS D'ACTION DE GRACE ET DE PRIERE.

S'il nous arrive de penser à tous ceux et celles qui ne peuvent prendre des vacances, à tant de milliers d'êtres humains parqués dans des prisons ou des camps d'accueil ou de rééducation, à ceux qui sont emmurés en eux-mêmes sans perspective de délivrance, comme nous devrions rendre grâce de cette liberté qui nous est donnée et dont ce temps privilégié est pour nous l'expression la plus existentielle.

Mais c'est pour tout ce que nous sommes qu'il nous faut rendre gloire à Dieu. Si souvent, pris dans l'engrenage du travail et des soucis, nous en arrivons à perdre conscience des raisons même de vivre. En ces jours de liberté, pourquoi ne pas nous réserver quelque temps pour un ressourcement, un approfondissement, une sérieuse révision de l'orientation de notre vie? Dieu bénit et sanctifia le septième jour pour qu'il soit pour l'homme un jour où il puisse relever la tête et retrouver sa dignité: saurons-nous aussi profiter de ce temps de repos pour nous resituer en vérité face à Celui de qui nous tenons tout et qui, en Jésus-Christ, nous offre d'être ses fils? Que Dieu nous donne de connaître ces moments de grâce!

*

* *

qu'intéresse le passé de notre région.

Plougonvelin y est rappelé en qualité de paroisse antique et l'Abbaye de St Mathieu avec la croix pectorale des abbés habituellement exposée dans l'église de MILIZAC.

*

* *

C'est confirmé! Le 28 juillet à 11h la messe sera célébrée dans l'Abbaye avec le concours de "L'Ensemble Choral du Léon" qui donnera aussi un concert dans l'église de Plougonvelin le soir à 21 hrs.

L'activité musicale de cette journée s'inscrit dans le "Premier Festival International de Musique Sacrée" organisé par "ARTS ET CULTURE EN FINISTÈRE" qui réunit Brest, Daoulas, Guimiliau, Landévennec, Le Relecq, Locronan, Pont-l'Abbé, Quimper, Roscoff, St Pol-de-Léon, St Thégonnec et Plougonvelin.

*

* *

Le samedi 22 juin était célébrée (en avance sur le calendrier) la messe du pardon de Saint Jean suivie de procession et tantad, et je me suis interrogé sur l'origine et la tradition de cette fête caractérisée par l'allumage de feux de joie: TANTAD: Feu père.

De l'abondante et étrange documentation réunie en France et en Bretagne sur le sujet se dégagent quatre éléments: le culte du Saint, les feux, les actes magiques, la récolte d'herbes et de plantes.

Nous avons seulement relevé quelques-unes des nombreuses coutumes bretonnes laissant aux Plougonvelinois le soin de les rattacher aux pratiques locales.

Saint JEAN, le Précurseur du Christ, est, avec la Sainte Vierge, le seul saint dont on célèbre la naissance. Les autres saints naissent en effet avec la souillure originelle tandis que lui fut sanctifié dès le sein de sa mère. Il passa sa vie à préparer les voies du Précurseur et subit le

martyre. Il est comparé à un flambeau "ardent et luisant", aussi la joie qu'il a apportée au monde est témoignée par le FEU symbole de la Divinité et signe extérieur de joie publique car "il eschauffe, éclaire et purifie". Le 24 juin est donc une grande fête pour le peuple chrétien qui la prépare dès la veille: vigile, qui avertit publiquement du passage d'un jour profane à un jour spécifiquement sacré.

En Bretagne on pensait que la veille de la St Jean se rassemblaient les âmes des défunts (Anaon), l'une des théories étranges formulées sur les origines de la fête:

- identification du bûcher de la St Jean à la bûche de Noël, il y a juste six mois entre la naissance de St Jean et celle du Christ et l'on parle de la St Jean comme étant Noël d'été,
- culte solaire existant chez tous les peuples depuis la plus haute antiquité,
- une des périodes fastes ou néfastes dont les Romains avaient dressé le calendrier.

Quoiqu'il en soit, la veille, la nuit et/le jour de la Saint Jean étaient regardés encore récemment comme possédant des vertus utiles, dangereuses ou mystérieuses: des menhirs, des dolmens, des pierres se mouvaient pour découvrir des trésors. St Jean apparaissait s'intéressant aux moissons ou aux troupeaux de moutons, ou bien encore bénissant sous la mer les herbes qui ainsi ne mouraient pas, des herbes et des plantes habituellement insignifiantes acquéraient à ce moment des propriétés miraculeuses, des feux allumés dans les carrefours interdisaient le passage des sorcières ou écartaient les démons. Les herbes brûlées dans ces feux écartaient la foudre, le tonnerre et la tempête, les ombres des morts venaient s'asseoir autour des feux pour écouter les chants et contempler les danses. Quand le bûcher était brûlé on balançait neuf fois garçons et filles au-dessus du brasier pour les faire grandir ou bien leur donner des forces ... et puis les cendres étaient vendues car elles avaient la réputation de procurer de belles récoltes.

